

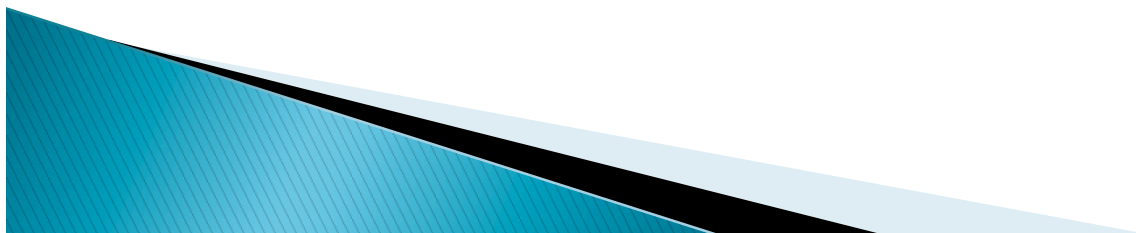
Les pays développement, ont ils vraiment besoin du capital des pays riches?

Groupe de Réflexion sur le Brésil Contemporain
Maison des Sciences de l'Homme,
Paris, 6.2.2013

Luiz Carlos Bresser-Pereira
www.bresserpereira.org.br

La réponse conventionnelle: BIEN SUR!

- ▶ Tous les pays en développement manquent capital (sont “capital poor”).
- ▶ Donc, l’apporte de capital par le capital rich countries est naturel et nécessaire.
- ▶ Les “épargnes externes” s’ajoutent à les épargnes internes, le taux d’investissement augment, et la croissance s’accélère.



La réponse keynesiano-structuraliste: Oui

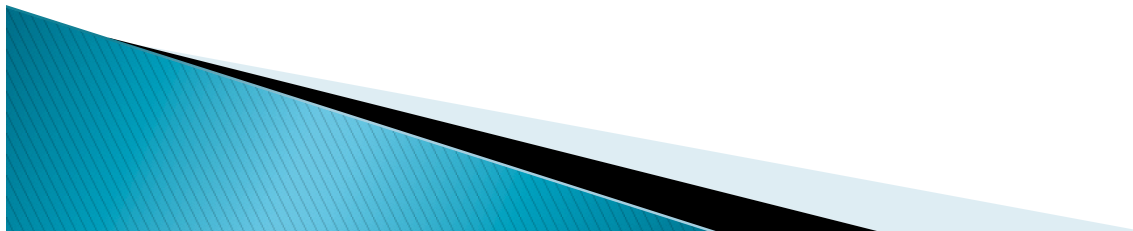
- ▶ 1. La élasticité-revenu des importations des pays en développement est plus grande que un.
- ▶ 2. Donc, ils confrontent une « **restriction externe** » formalisé
 - par le modèle des deux écarsts (gaps), et
 - par le Thrilwall law
- ▶ 3. que peut être surmonté à travers de recours à les épargnes externes et, en particulier, par les investissement directs.



La réponse nationaliste est “non”

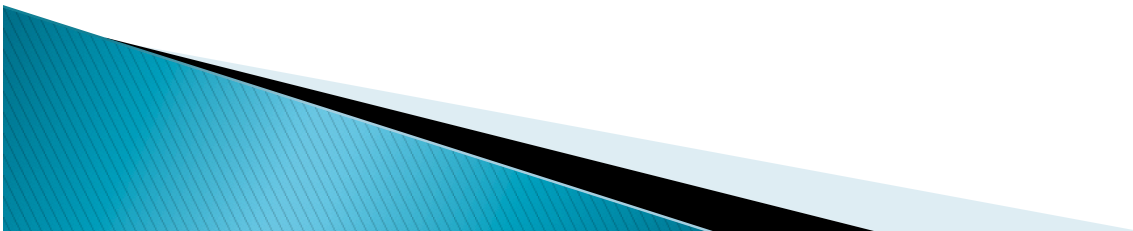
- ▶ Mais il s’agit d’un “non” **faible**, parce que il est basé en arguments vieux comme
 1. le volume de envoies de profits
 2. la dénationalisations des entreprises,
- ▶ même que impressionnantes.

- ▶ Au Brésil, en 2011,
 - les envoies ont été de US\$ 85 bi (3,2% du PIB)
 - 208 entreprises en 2011 et 296 en 2012 ont passé au contrôle étranger



Les argument sont faible

- ▶ Parce que **les envoies** des profit peuvent toujours être justifiés par la « contribution » que les investissement originaux auraient fait.
- ▶ Et les **achats d'entreprises** comme une récompense à des entrepreneurs locales, qui irons faire « bon use » de l'argent reçu.



Ma réponse est “non”

- ils ont besoin de leur connaissance,
non de leur capital

Non basé en un présupposé:

- ▶ un **taux d'échange** compétitive est fondamental pour la croissance, parce qu'il est l'**interrupteur de lumière** que connecte ou déconnecte les entreprises que utilisent technologie dans l'état de l'art mondiale.

et 3 arguments (deux liés au taux d'échange)

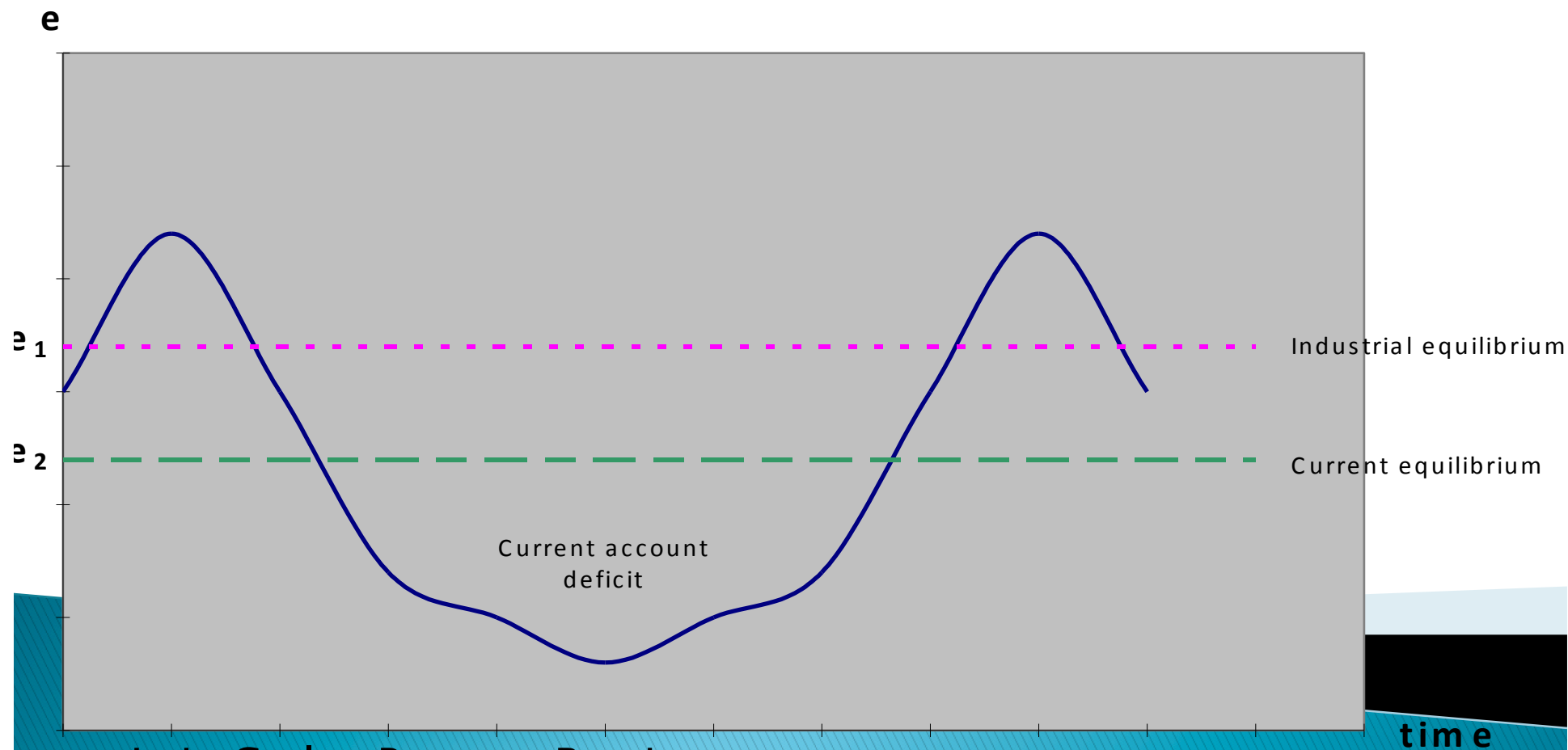


1^{er}. Argument: La maladie hollandaise

- ▶ Un pays que a de surplus en conte courante n'a pas besoin de capital externe.
- ▶ La majorité des pays en développement ont de la **maladie hollandaise**.
- ▶ Si ce pays arrive à la neutraliser, il aura automatiquement un surplus en conte courante.
- ▶ **Donc**, il n'aura besoin de capital externe. Il aura excès de dollars, qu'il pourra utiliser pour capitaliser un Fond Souverain.



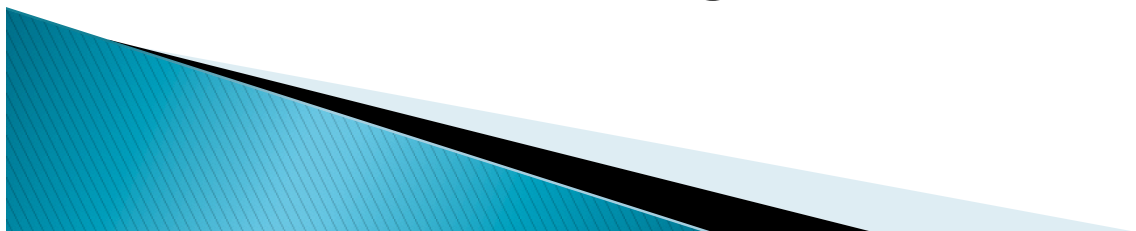
Maladie hollandaise: équilibre courante et industriel



Luiz Carlos Bresser-Pereira
www.bresserpereira.org.br

2^{eme}. argument: Haut taux de substitution

- ▶ On suppose que l' "épargne externe" s'ajoute à l'épargne interne,
- ▶ Mais l'épargne externe est simplement le déficit en compte courante du pays, que doit être financé par des emprunts ou par investissement directes.
- ▶ Quand les capitaux entrent les pays, le taux d'échange s'apprécie .
- ▶ Le taux d'échange correspondant à un déficit en compte courante est plus apprécié que le taux d'exchange correspondant a zéro déficit



Causes de l'haut taux de substitution

- ▶ La **appréciation** de la monnaie locale donne cause à un haut taux de substitution de l'épargne interne par l'externe.
- ▶ **Causes:**
 1. du côté du revenu: salaires et consommation augmentent artificiellement
 2. du côté de la dépense: opportunités d'investissements profitables et les investissement (et l'épargne) chutent.



Si on suppose

Au **Brésil**, entre 1994 et 1999 (quand j'ai découvert cette substitution) le taux de substitution a été 100%.

Normalement il tourne au tour de 50%.

Supposant 50%:

Si une entreprise multinationale obtient un taux de profit de 15%,
le pays récepteur paye 30%,
et fera des envoies de profit correspondants pour toujours.



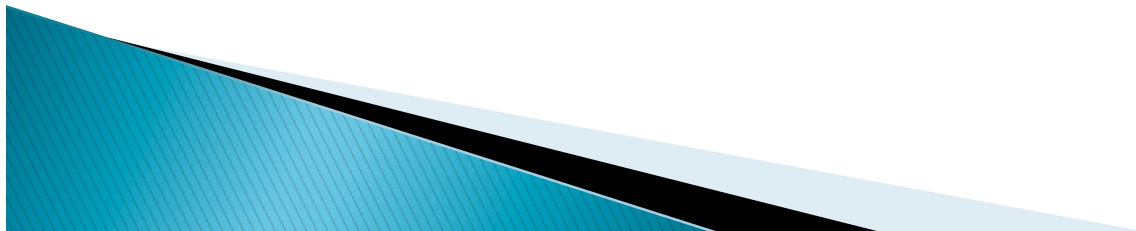
3eme. argument: occupation du marché interne sans réciprocité

- ▶ Les défenseurs des investissements directs disent que les pays riches aussi les reçoivent.
- ▶ C'est vrai.
- ▶ Normalement les pays riches sont aussi les plus grands récepteurs de investissement directs.
- ▶ Mais ils oublient que le marché interne est le plus grand **actif** d'un pays.
- ▶ (C'est pour cette raison, dans les négociations commerciales, on échange des marchés internes).



Avec les investissements directs il n'y a pas réciprocité accordée

- ▶ Les pays riches occupent les marchés internes des autres pays riches **avec** réciprocité,
- ▶ Mais, avec es pays en développement, **sans** réciprocité.
- ▶ Ce qu'il faut voir c'est pas quels ont été les pays qui ont reçu les plus investissements directs, mais le **solde** ou **déficit** des investissements directs de chaque pays.



Países com os maiores saldos ou déficits de investimento direto (2011)

Maiores Saldos		Maiores Déficits	
País	Saldo	País	Déficit
EUA	169719	Brasil	-67689
Japão	116111	China	-58868
Suíça	69808	Cingapura	-38776
Reino Unido	53137	Austrália	-21318
França	49201	Bélgica	-18436
Itália	18151	Índia	-16802
Noruega	16430	Irlanda	-15250
Áustria	16323	Turquia	-13412
Coreia	15694	Ará Saudita	-12958
Suécia	14760	Indonésia	-11135

Fonte: UNCTAD

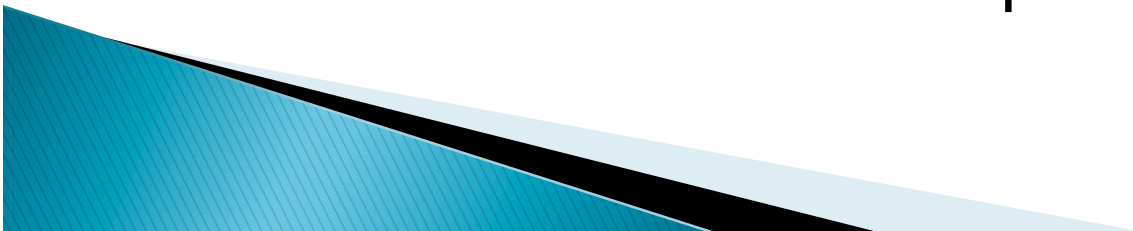
Países com maiores saldos e déficits de investimentos diretos (2011)

Maiores Saldos		Maiores Déficits	
País	Saldo	País	Déficit
EUA	169719	Brasil	-67689
Japão	116111	China	-58868
Suíça	69808	Cingapura	-38776
Reino Unido	53137	Austrália	-21318
França	49201	Bélgica	-18436
Itália	18151	Índia	-16802
Noruega	16430	Irlanda	-15250
Áustria	16323	Turquia	-13412
Coreia	15694	Ará Saudita	-12958
Suécia	14760	Indonésia	-11135

Fonte: UNCTAD

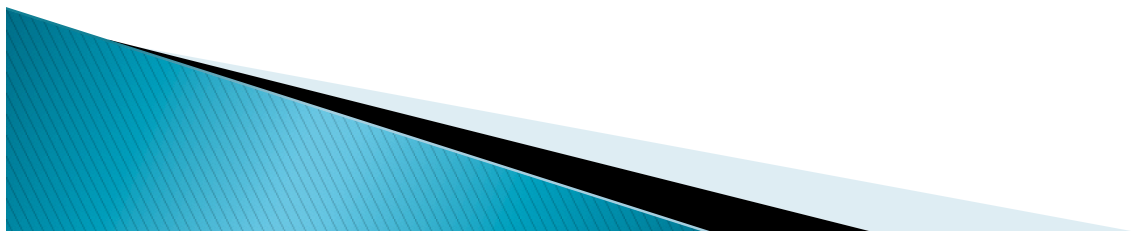
En résumé

- ▶ Les pays en développement qui ont la maladie hollandaise (la grande majorité) n'ont pas besoin de capitaux externes.
- ▶ Quand ils les reçoivent, ils profitent peu: si le taux de substitution est de 50% ils payent le double du retour sur les investissement obtenu par l'entreprise, mais la multinationale fait des envoies des profits **comme si** l'accumulation productive de capital avait été totale.
- ▶ En outre, ils offrent sont marché interne aux multinationales sans réciprocité.



Donc, les multinationales profitent
d'une « ségniorage »
sur les marchés internes des pays en
développement

On comprend, donc, pourquoi les pays
riches et ses économistes affirment si
fortement le besoin de capitaux des
pays en développement.



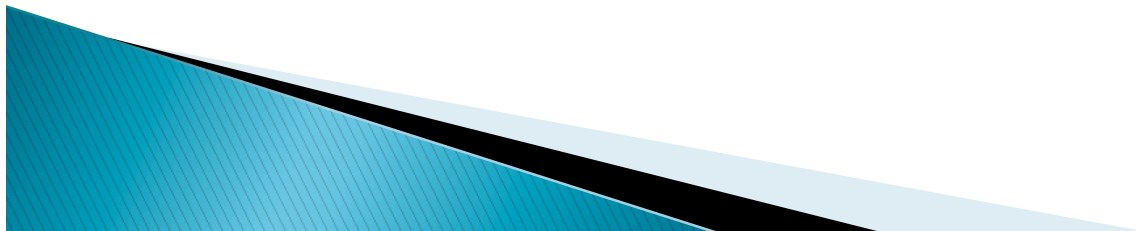
Dans les passé / aujourd'hui

- ▶ Dans le passé, les empires industriels faisaient des **guerres** et utilisait la « lois des avantages comparatives pour ouvrir les marchés au commerce;
- ▶ aujourd'hui ils font moins de guerres et se profitent de leur **hégémonie idéologique**, appuyé « scientifiquement » par une théorie économique non seulement orthodoxe mais aussi hétérodoxe pour garantir ce même marché interne à ses multinationales.



Leurs économistes

- ▶ Se prétendent “austères” ou “responsables” parce que ils demandent discipline fiscale,
- ▶ Mais,
- ▶ Ils acceptent joyeusement du **populisme cambial** – les salaires et la consommation artificiellement augmenté –
- ▶ Pour justifier la seigneurie des pays riches sur le marché interne des pays en développement.



Luiz Carlos Bresser–Pereira
Professor Emérito da Fundação Getúlio Vargas
www.bresserpereira.org.br

